

Reportage: Lyon, capitale du trompe-l'œil...

Capitale du trompe-l'œil, Lyon étale sur ses murs des fresques par centaines.



Un musée à ciel ouvert pour que la ville puisse se raconter.

Difficile, au cœur de Lyon, de distinguer le vrai du faux. Au feu rouge, les voitures s'arrêtent. Un homme retire de l'argent à un distributeur, une femme se penche à sa fenêtre tandis qu'un groupe gravit un escalier interminable qui se fraye un passage entre les immeubles, peut-être deux cents marches qui grimpent le long de la colline de la Croix-Rousse. A bien y regarder, cet étagement des plans est insolite. Il y a quelque chose qui cloche. On le comprend dès que le feu passe au vert, que les voitures repartent, que les piétons traversent la rue. Le vent qui fait tourbillonner les feuilles des arbres n'agite pas les rideaux des fenêtres grandes ouvertes sur la rue et le balayeur paraît statufié, son balai en l'air, pétrifié.

Pas un graffiti ne vient outrager cette mémoire peinte

La perspective, elle aussi, a quelque chose d'étrange, comme si elle avait été laborieusement tracée par un dessinateur qui n'en connaissait pas bien les règles, comme l'a fait Picasso en bouleversant la perception courante et ses certitudes. Est-ce un

leurre, une hallucination ? Non, c'est seulement la grande mise en scène d'un trompe-l'œil, l'une des grandes fresques qu'on peut voir sur les murs de Lyon. Elles sont 150 au total. La vie de la cité s'est cristallisée sur ses murs. Ce sont des instantanés pris ça et là et accrochés aux parois, comme on le fait chez soi avec les photos souvenirs. Les thèmes sont extrêmement variés. Parfois ce sont des brèves de la vie quotidienne : la bibliothèque, le stade, le théâtre, le tramway, ou des épisodes tirés de l'histoire de la ville.

Par exemple, rue de la Martinière, sur la rive gauche de la Saône, une vingtaine de Lyonnais célèbres apparaissent aux fenêtres d'un immeuble de cinq étages. Parmi eux, Antoine de Saint-Exupéry et le physicien André-Marie Ampère, qui découvrit la loi de l'électromagnétisme. Sur le cours Gambetta les frères Lumière, inventeurs du cinématographe, ont ouvert le Ciné Lyon. Un mur de 500 mètres carrés présente leur caméra en pleine action. La bibliothèque de la Cité, sur le quai Saint-Vincent, elle aussi, est fautive. Ce spectaculaire trompe-l'œil s'étale sur deux façades de quatre étages : devant chaque fenêtre sont empilés les livres d'auteurs célèbres.



Personne ne se permettrait, par des graffitis ou des actes de vandalisme, d'outrager cette mémoire peinte. Les tagueurs eux-mêmes l'ont épargnée, une façon comme une autre de reconnaître sa valeur artistique. C'est ainsi que Lyon, 1,2 million d'habitants, deuxième agglomération de France, a voulu se représenter. C'est ainsi que la ville se contemple, qu'elle se souvient et qu'elle adresse des messages aux nouvelles générations et à ceux qui viennent d'ailleurs, les immigrés du Maghreb et d'Afrique qui sont ici nombreux.

Les trompe-l'œil renvoient les images à la façon d'un miroir, recollent les morceaux épars qui pourraient se perdre dans les mailles du tissu urbain.

Lyon est en effet un puzzle de quartiers unis les uns aux autres par des ponts historiques qui enjambent le Rhône et la Saône. Entre ces deux cours d'eau, sur la presqu'île, s'est bâtie la ville du XIX^e siècle tandis que, sur la rive droite de la Saône, l'enchantement du vieux Lyon résiste encore intact dans cette partie



Renaissance que l'Unesco a inscrite à la liste du patrimoine mondial de l'humanité. C'est presque une Florence gauloise, avec la chaleur méditerranéenne des façades badigeonnées de chaux, dont les teintes vont du rouge à l'orangé, tranchant sur le calcaire blanc corrodé par les intempéries qui encadre les fenêtres.

Se promener dans la ville, c'est découvrir un musée insolite à ciel ouvert. Dans la rue des Canuts, on tombe sur le plus grand trompe-l'œil d'Europe, peint sur une surface de 1 200 mètres carrés. On croit pouvoir pénétrer dans une boutique appelée *Rêve de soie* ; à travers la vitrine, on aperçoit des rouleaux de tissus de toutes couleurs et des vendeurs qui s'affairent.

Tout semble vrai mais la porte ne s'ouvre pas. C'est un mirage : la boutique est une illusion.

Vocabulaire :

- Distinguer : faire la différence entre deux choses
- Un distributeur est une machine qui vend des tickets ou où l'on peut prendre de l'argent avec une carte bancaire
- Gravir : grimper
- Se frayer un passage : se trouver une route
- Il y a quelque chose qui cloche : quelque chose ne fonctionne pas normalement
- Agiter : faire bouger
- Pétrifié : transformé en pierre
- Laborieusement : avec beaucoup de travail
- Un leurre est un objet qui brille pour attirer le poisson, un piège donc.
- Un instantané : une photo qui se développe tout de suite d'elle-même
- Une bribe : une petite partie d'une conversation
- Quotidien : de chaque jour
- Outrager : insulter
- Épars : dispersés
- Badigeonner : recouvrir rapidement de peinture
- Corroder : abîmer, attaquer un matériau (par exemple la pierre) comme de l'acide
- Insolite : inhabituel, inattendu
- Un mirage est une illusion d'optique (normalement une fausse oasis dans le désert)



Contact : contact@talenvoortalent.nl – 00 31 (0)6 127 06 313